Zeitschrift: Curaviva : revue spécialisée

Herausgeber: Curaviva - Association des homes et institutions sociales suisses

Band: 1 (2009)

Heft: 1: Cultures en EMS : la richesse de la diversité

Artikel: Un home situé à la frontière linguistique mais sans barrières linguistiques : "le bilinguisme est enrichissant à tous points de vue"

Autor: Hansen, Robert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-813875

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un home situé à la frontière linguistique mais sans barrières linguistiques

«Le bilinguisme est enrichissant à tous points de vue»

Une multitude de cultures se côtoient au «Home du Vully». Une moitié des pensionnaires sont suisses alémaniques, l'autre romands. Le personnel, lui, est issu des cultures les plus variées. Tout le monde cohabite, comme dans une grande famille recomposée.

Robert Hansen

Honegger, Noyer, Röthlisberger, Fontaine, Zimmermann, Terreaux, Stämpfli, Veyere. Les noms inscrits sur les boîtes aux lettres viennent des deux côtés de la frontière linguistique. Le «Home du Vully» est à Sugiez, tout près du «röstigraben» dans le canton de Fribourg. «Beaucoup sont bilingues ici», déclare le directeur du home, Hans Etter. Lui-même parle aussi couramment les deux langues, son père étant romand et sa mère suisse alémanique. «Nous vivons plutôt la culture romande ici», précise-t-il. Le personnel vient également des deux régions linguistiques, à peu près pour moitié de Suisse romande et pour moitié de Suisse allemande, auxquels s'ajoutent des collaborateurs portugais surtout, mais aussi espagnols et français. Les ouvriers portugais, qui travaillent dans les vignes alentours, ont amené leurs familles en Suisse. «Ce sont d'excellents travailleurs. Les collaboratrices portugaises s'accordent très bien avec la mentalité de nos résidents. Certaines d'entre elles ont d'ailleurs suivi une formation d'aide-soignante», commente Hans Etter. Et d'ajouter qu'il est particulièrement difficile de trouver du personnel soignant diplômé dans le canton de Fribourg. Le marché est complètement asséché. Nous cherchons du personnel en Belgique et en France par le biais d'agences de placement. Les soignants de ces pays sont souvent jeunes, «ce qui donne un bon équilibre au sein des équipes».

Deux équipes de soins travaillent au «Home du Vully». Elles sont mixtes sur le plan linguistique, mais les séances se tiennent en français et la plupart des documents sont aussi rédigés dans la langue de Molière. Les germanophones parlent généralement bien le français, à deux exceptions près. Le personnel français, espagnol et portugais éprouve par contre nettement plus de difficulté à s'exprimer en allemand. Le programme hebdomadaire pour les 37 résidents est proposé en deux langues: le jeudi à 14 h, il y a «Tricot et jeux de cartes avec Ursula» ou «Stricken und Jassen mit Ursula» si vous préférez. Lundi à 14 h 30, «Groupe de visite de Chiètres», ce qui donne «Besucherdienst von Kerzers» sur l'autre feuille.

Un bon réseau social

Le District du Lac est une région très particulière: «quatre cultures y cohabitent, selon que la région est francophone ou germanophone, catholique ou protestante». Au moment de l'ouverture du «Home du Vully», il y a 18 ans, il accueillait surtout des Suisses alémaniques. Aujourd'hui, les deux régions linguistiques sont représentées à parts égales, ce qui n'a jamais causé de problème. Au contraire, «le réseau social dans cette région est encore très solide», se réjouit Hans Etter. Ainsi, les visiteurs francophones surtout ne viennent pas uniquement voir leurs proches, mais ils ont un mot gentil pour tous les pensionnaires. Le bilinguisme entraîne un peu plus de travail administratif, mais les aspects positifs l'emportent. «Les résidents sont très serviables et s'occupent admirablement les uns des autres. L'ambiance est excellente, grâce au bilinguisme.» Hans Etter n'aime pas entendre dire que les personnes entrent en EMS pour y mourir. «Les gens viennent ici pour vivre mieux qu'à la maison.»

Une culture du travail différente

La réunion se tient en français. L'aide-soignante Marlène Michel fait le point sur les problèmes de santé. Quelqu'un a la grippe, un homme a moins de peine avec sa jambe, une femme a mis de l'ail dans son armoire. L'infirmière diplômée Juliette Loup raconte à

Photos: Robert Hansen

Elisabeth et Pierre Parisod sont heureux de leur chambre double.

l'occasion du colloque infirmier hebdomadaire qu'une personne s'est fortement repliée sur elle-même. De temps à autre, un terme technique est traduit en allemand. Dans les soins, le bilinguisme joue un rôle secondaire. «Lorsque le personnel et les pensionnaires parlent des langues différentes, il se passe davantage sur le plan émotionnel. Mais il n'en résulte pas plus de travail. Le bilinguisme est enrichissant à tous points de vue», constate Fabienne Beaublé Bilgin, qui est cheffe du service des soins au «Home du Vully» depuis trois mois. Auparavant, elle était employée au département de chirurgie cardiaque d'un hôpital à Berne, où la culture du travail était très différente; elle n'avait aucun contact avec les patients. «Ici, nous pouvons nous investir dans les soins, les gens vivent comme à la maison et j'apprécie beaucoup les rapports personnels avec les residents. Nous pouvons aussi prendre le temps pour parler, ce qu'apprécient les pensionnaires, et ils le montrent.»

Du lac Léman au «röstigraben»

Elisabeth et Pierre Parisod habitent dans une chambre double, et en sont très heureux. «Dans le canton de Vaud, nous avons cherché longtemps une chambre pour nous deux. Mais le service de placement pour les EMS voulait nous caser dans deux établissements situés à dix kilomètres l'un de l'autre, parce qu'il n'y avait, semble-t-il, aucune chambre double disponible dans le canton. Mais nous n'allons pas laisser l'Etat nous séparer après 59 ans de mariage», s'indigne Pierre Parisod. Un tableau peint à la main pend au-dessus de sa tête: on y voit un village, des vignes, le lac Léman et les Alpes. «C'est là que nous habitions», dit-il en indiquant une maison avec sa canne. Il critique la mauvaise politique du canton, l'absence de transports publics, l'exode des jeunes. «Cette partie du canton de Fribourg connaît un développement bien plus intéressant que ma région», constate cet ancien agriculteur et vigneron, qui tient visiblement à sa patrie. Les Parisod ont vendu leur maison le cœur gros, mais le couple n'était plus en mesure de l'entretenir en raison des problèmes cardiaques de Pierre. Ils ont déménagé à Sugiez il y a un an et demi. «Nous nous étions bien préparés à l'entrée en EMS. Nous avons eu un accueil chaleureux ici et nous nous sentons bien. Mais c'était un grand changement. Nous étions très indépendants avant», raconte Elisabeth Parisod. Leur départ du canton de Vaud a été facilité par le fait que deux de leurs filles vivent également à Sugiez. Ils ont de bons contacts avec plusieurs habitants du home: «Nous vivons comme dans un grande famille ici. Bien sûr qu'il y a certaines règles à respecter, mais nous ne sommes pas enfermés», déclare Elisabeth Parisod. Elle se dit très heureuse des chambres, que chacun peut aménager à son goût. Et puis il y a le balcon, sans oublier l'architecture très réussie de l'ensemble. Et Pierre Parisod d'ajouter: «Notre gendre est médecin. Il a déjà vu beaucoup d'institutions dans plusieurs cantons et il trouve que nous habitons dans un cinq étoiles.»

Emma Audriaz reçoit régulièrement des visites.

Des intérêts variés

Emma Audriaz est installée dans son confortable fauteuil. Sa canne est appuyée contre l'armoire. «J'ai subi une opération de la hanche et du genou à l'Hôpital cantonal de Fribourg. Je dois faire attention maintenant. J'évite donc de sortir par ce temps. Les routes sont mal déblayées ici», affirme-t-elle. C'est l'heure du «Tagesschau», le journal télévisé. «Je n'ai jamais appris le français. Nous avions une ferme et j'ai toujours dû travailler. C'est pourquoi je n'ai pas pu aller en Suisse romande.» Mon mari était de Fribourg, «il parlait bien l'allemand. Il était arbitre de football pendant 29 ans», dit-elle fièrement, en indiquant du doigt le diplôme encadré accroché au mur. «Je ne suis pas une sportive, mais j'ai suivi la Coupe Spengler dernièrement. Et les élections du Conseil fédéral, je les ai regardées depuis le début, à 7 h 30. J'étais toute excitée. Je ne suis pas très convaincue par Maurer. J'espérais que ce serait …, le Thurgovien, qui passerait. Mais Widmer-Schlumpf, elle est bien. La politique, oui, ça m'intéresse.» Deux journaux gratuits sont posés sur la table. «Pour moi, la ‹Liberté› est trop chère, l'abonnement annuel coûte 400 francs». Mais elle lit régulièrement le Blick, le «Murtenbieter» et deux magazines. «Ca me suffit!»

Deux photos sont accrochées au mur au bout d'une ficelle. «Ma fille a fait l'école en Suisse alémanique, puis elle a fait une année d'apprentissage en Suisse romande. Mes petits-enfants sont allés à l'école en français, mais parlent couramment les deux langues. C'est génial de pouvoir apprendre les langues dès l'enfance.» Emma Audriaz parle de sa famille, des anniversaires, des visites régulières, des excursions hebdomadaires à Morat et de Noël. Une grande pile de courrier de fin d'année est posée près d'elle. «A Noël, j'étais dans ma famille et je ne suis rentrée qu'à 2 h 30 du matin. Le lendemain, ils m'ont laissé dormir un peu plus longtemps». Elle rit.

«Je me plais ici», dit l'octogénaire, qui vit à Sugiez depuis 33 ans, «avant, j'étais dans un bloc là-bas en bas», précise-t-elle, en pointant son doigt vers la fenêtre. Elle est au «Home du Vully» depuis trois ans. «Au début, c'était bizarre de ne plus rien faire. Mais je m'entends bien avec tout le monde. Le personnel est très bien aussi, même si je ne les comprends pas tous.»

Cours de langue pour les soignantes

La pensionnaire Käthi Gaudard ne se contente pas de comprendre tout le monde, elle a pris l'initiative d'enseigner les langues au personnel soignant. «Je donne pour ainsi dire des cours particuliers, parce que chacun se situe à un niveau différent. Mais ce n'est pas un cours au sens strict, je n'explique pas la grammaire. Je leur apprends plutôt des phrases qu'ils peuvent utiliser dans leur travail quotidien», explique-t-elle. Quelques soignantes et soignants acceptent volontiers cette offre, qu'ils sollicitent pendant leur temps libre. «Nous avons un Tunisien dans l'équipe de soins. Il a beaucoup de peine à prononcer le mot ‹Frühstücksbuffet›», raconte-t-elle. En général, elle enseigne l'allemand, plus rarement le français, quand quelqu'un veut approfondir ses connaissances. «C'est beau non, quand quelqu'un est motivé pour apprendre les

Käthi Gaudard s'investit pour le bien-être général dans l'établissement.

langues», s'exclame-t-elle. «Pendant mes cinq années d'école secondaire, nous avions un cours de français par jour. Plus tard, j'ai fait l'école de commerce en français. Si je peux transmettre une partie de mon savoir, je suis heureuse de le faire. Je sens aussi la reconnaissance.»

Käthi Gaudard respire la gratitude et la joie de vivre, parce qu'elle peut mener une vie relativement indépendante, bien qu'elle soit dans un home. «Je suis l'une des rares qui peut encore se promener. Alors il faut faire attention de ne pas rendre les autres jaloux. Parfois, je quitte la maison par la porte de derrière. Mais je n'arrive plus à voyager en train, les marches sont trop hautes», raconte-t-elle. Ses relations avec les autres pensionnaires sont bonnes, mais il lui manque un peu une atmosphère douillette. Il lui est difficile de mener une conversation sérieuse, à part avec le personnel soignant. «Je suis prise en charge, rangée. Comme cela, mes proches n'ont plus de soucis à se faire non plus.» Elle sourit. Avec son mari, elle vivait à Vallamand, au bord du lac de Morat, dans une maison avec un grand jardin. «Nous avons pu profiter de cette maison pendant 15 ans. J'y ai de très bons souvenirs.» Mais après la mort subite de son mari, l'entretien de la propriété pesait trop lourd et elle a déménagé dans un trois pièces et demi à Morat. Käthi Gaudard est venue à Sugiez en octobre 2007, après un séjour hospitalier. «J'ai eu de la chance de trouver une place ici. Cet établissement a une bonne réputation. C'est là que je voulais aller un jour et j'avais pris contact avec le directeur depuis un certain temps déjà. Je suis très réaliste», déclare-t-elle. «C'est ma dernière étape. J'espère que je pourrai mourir ici», dit-elle, en devenant pensive pour un bref instant. Puis elle sourit à nouveau. «J'ai toujours eu de la chance dans ma vie. Comme je suis encore assez en forme, j'estime qu'il est de mon devoir moral d'aider ceux qui n'ont pas eu autant de chance.» Elle lit régulièrement des histoires aux pensionnaires, écrit une carte à chacun pour son anniversaire, aide pendant le repas de midi. «Le destin a voulu que je puisse encore être utile ici.»

(Texte traduit de l'allemand)

Association de communes

L'EMS de Sugiez offre 37 places et emploie 53 personnes. Jusqu'à la fin de l'année dernière, 18 communes du District du Lac formaient l'association communale des EMS du Moratois. Les EMS du Vully, de Kerzers et Jeuss en faisaient partie. Le nouveau réseau de santé Lac englobe désormais deux institutions supplémentaires, l'une à Morat (germanophone), l'autre à Courtepin (francophone).

www.heimesee.ch